

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université Kasdi Merbah Ouargla**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de Lettres et Langue Française**



**Master Académique**  
**Domaine : Lettres et langues étrangères**  
**Filière : Langue française**  
**Spécialité : Littérature et Civilisation Française**

Mémoire présenté en vue de l'obtention du Master  
Titre :

**La société Algérienne des années 90 à travers**  
***Des rêves et des assassins* de MOKEDDEM Malika**

Présenté et soutenu publiquement par :  
BENTEBBA Fatima Zohra

Directrice de mémoire :  
HARKAT Sabah

Jury

MARIR Asma	MCB	Présidente
HARKAT Sabah	MAA	Rapporteur
SMAYEH Fatima zohra	MAA	Examineur

**Année universitaire : 2019-2020**

**La société Algérienne des années 90 à  
travers *Des rêves et des assassins* de MOKEDDEM  
Malika**

Mémoire présenté et soutenu publiquement par  
**BENTEBBA Fatima Zohra**

## **Dédicace**

À mes parents,

À mes sœurs,

À ceux qui s'acharnent pour maintenir l'Algérie en paix.

## **Remerciements**

Ce mémoire de fin d'étude est la récompense d'un long travail qui a duré des années et qui n'aurait pas pu voir le jour sans ma persévérance et mon assiduité. Je remercie Dieu le tout puissant de m'avoir donné la force et la patience.

Je tiens à remercier mes parents et mes sœurs pour leur soutien inestimable, leur patience et leur présence continue malgré toutes les circonstances par lesquelles est passé ce mémoire avant de voir le jour.

Qu'il me soit aussi permis de remercier ma directrice de recherche d'avoir dirigé ce mémoire et pour ses encouragements.

Ma profonde gratitude va à Monsieur Afif Mouats, ce parfait inconnu dont l'aide m'était si précieuse. Je le remercie pour le temps et l'énergie qu'il m'a consacrée.

Mes remerciements vont aussi à mes amis vers qui je me suis toujours tournée pour leur soutien moral et leurs encouragements.



# Table des matières

Table des matières.....	1
Introduction.....	2
Chapitre I.....	7
Présentation de l'auteur et du roman-corpus.....	7
I.    Malika Mokeddem : Aperçu biographique.....	8
II.   Autour de la plume Mokeddemmiennne .....	9
III.  Présentation du roman - corpus : .....	12
IV.   Résumé :.....	12
V.   Des rêves et des assassins pour Mokeddem.....	13
Chapitre II.....	15
La sociocritique et l'espace social du texte.....	15
I.    Littérature et Société.....	16
I.1    La sociologie de la littérature .....	16
I.2    La sociocritique.....	17
I.2.1  La société du roman.....	18
I.2.2  La société de référence .....	18
I.2.3  Le hors texte .....	19
I.2.4  Le discours social .....	20
I.2.5  Le sociogramme .....	20
Chapitre III .....	22
La société Algérienne à travers Des rêves et des assassins.....	22
I.    Les structures sociales .....	23
I.1    La famille.....	23
I.2    La condition féminine .....	25
II.   Les structures politiques.....	28
II.1  Le rôle de l'école.....	28
III.  Les discours sociaux .....	28
III.1  Le discours social sur l'islamisme .....	28
III.2  Le discours social sur la femme .....	30
IV.   La thématique du péché et de l'interdit au cœur du hors texte.....	32
Conclusion.....	38
Bibliographie .....	41

# **Introduction**

L'actualité Algérienne a été marquée par une décennie de cruauté et de brutalité dûe au terrorisme lors des années 90. La décennie noire est une des périodes les plus dramatiques et tragiques dans l'histoire du pays après la guerre de libération (1954 – 1962). Une phase assez douloureuse pour le peuple, qui est restée comme un point d'interrogation et une mémoire interdite.

Dans des conditions pareilles, la littérature en tant que reflet de la réalité sociale, est devenue l'abri de ces écrivains qui ont ressenti le besoin d'écrire. Ceux qui ont pensé que garder le silence dans de telles circonstances serait une trahison envers le pays. Pourtant, durant cette période, les intellectuels ont été pourchassés et souvent assassinés. Cependant, ces écrivains n'ont pas cessé d'écrire pour dénoncer la réalité sociale de l'Algérie. Pour eux, l'écriture était un engagement et un devoir envers le pays. C'est ainsi qu'est née la littérature d'urgence dans laquelle s'inscrit notre corpus *Des rêves et des assassins*.

Malika Mokeddem fait partie de ces écrivains engagés. Son écriture est une quête de liberté dont elle a toujours rêvé, mais qu'elle n'a jamais eue dans son propre pays à cause de la tradition à laquelle la société était soumise, ainsi que l'intégrisme qui a dévié le pays vers un chemin incertain. Dans son roman *Des rêves et des assassins*, elle raconte l'histoire d'une femme algérienne qui refuse de se soumettre à l'ordre social établi et choisit de vivre sa vie différemment. Elle se veut rebelle face à une société misogyne et s'indigne contre la condition des algériens.

À travers son roman, M. Mokeddem nous représente une Algérie noyée dans le sang, la violence et la brutalité, une Algérie pleine de paradoxes et d'extravagance, loin de toute sa beauté qui a été enterrée par la barbarie et l'horreur que subissait le peuple quotidiennement. Le peuple qui s'est trouvé divisé en deux, les révoltés qui n'ont cessé de revendiquer leur droit de vivre en liberté et en paix et qui voulaient que la tolérance soit au-dessus de tout. Et d'autre part, les soumis, ceux qui n'avaient pas de force ou de courage pour dire non face à ces barbares qui voulaient que tout le monde obéisse à leurs ordres. Ces deux clans se balançaient entre l'espoir et le désespoir. L'espoir d'un changement au niveau des échelles de puissance.



Les œuvres de Malika Mokeddem se caractérisent par l'autobiographie, l'auteur révèle constamment des secrets sur elle-même et sur sa vie privée. Le thème de l'enfance et l'exil sont aussi fort présents dans ses textes. En évoquant son enfance, elle donne beaucoup d'importance aux relations familiales qui étaient conflictuelles et compliquées, surtout avec ses parents. Elle écrit pour revendiquer les droits de la femme qui est marginalisée à ses yeux, et diminuée au statut de serviteuse de l'homme, tout en brisant les différents tabous de la société et en réfutant toutes les lois de la tradition créées par la société. Elle évoque aussi dans ses romans les fausses interprétations de la religion qui ont été utilisées pour des intentions bien précises.

L'œuvre Mokeddemienne comporte onze romans, les personnages principaux de ces romans sont toutes des femmes rebelles qui se révoltent contre la société. Elles errent entre les deux rives de la méditerranée, l'Algérie et la France, deux pays totalement différents avec deux cultures différentes. À travers une écriture de métissage, Malika Mokeddem tente de présenter des héroïnes en quête de liberté et d'identité.

Dans sa quatrième œuvre, *Des rêves et des assassins*, Malika Mokeddem nous présente un personnage féminin à caractère transgressif. C'est une femme insoumise qui refuse d'abdiquer toutes les normes d'ordre social ou religieux, dont l'enfance est marquée par l'oppression d'un père et l'absence d'une mère qu'elle n'a jamais connue. Il est donc l'histoire d'une rebelle dans une société d'interdits.

Suite à la lecture de plusieurs œuvres de Malika Mokeddem, dont le style et l'écriture nous ont marquées, nous avons opté pour *Des rêves et des assassins* comme corpus d'étude. Ce choix n'est pas anodin, d'ailleurs, il est motivé, premièrement, par l'intitulé du roman *Des rêves et des assassins* que nous pouvons considérer comme une représentation de la vie et de la mort, qui reflète parfaitement la réalité sociale à laquelle le peuple Algérien faisait face durant la décennie noire. Ainsi, l'intérêt que nous portons à cette période de l'histoire de l'Algérie qui reste jusqu'aujourd'hui une mémoire douloureuse et tragique. Par ailleurs, la société et ses différentes structures ont toujours suscité notre curiosité; d'où vient notre choix du sujet *La société Algérienne à travers Des rêves et des assassins*.

Dès lors, la charge sociale mise en valeur dans ce roman, nous a conduite à faire appel à la sociocritique de Claude Duchet, étant donné qu'elle s'intéresse à l'univers social

présent dans l'œuvre. Nous nous proposons donc de mener une analyse sociocritique de la société Algérienne pendant la décennie noire, dans laquelle nous allons dégager les différents phénomènes sociaux et les structures fondatrices de la société.

Par conséquent, la question fondamentale de notre mémoire est de savoir : Quels sont les aspects de la société Algérienne typique des années 90 que nous pouvons repérer dans le texte ?

Après cette interrogation, deux hypothèses proviennent à notre esprit en guise de réponses anticipées :

- ✓ La société Algérienne est dominée par la tradition et les fausses interprétations de la religion.
- ✓ La société Algérienne est régie par une dualité d'ordre social : despotisme et émancipation.

Notre travail vise à étudier les fondements de la société et dégager les aspects qui la caractérisent, ainsi de démasquer l'influence que peut avoir les fausses interprétations religieuses et les lois de la tradition sur la société.

Pour mieux circonscrire notre analyse, nous avons réparti notre travail de recherche en trois chapitres. Le premier chapitre est intitulé : Présentation de l'auteur / Présentation du roman - corpus, ce chapitre est le point de départ de notre recherche. Nous commençons par la biographie de Malika Mokeddem pour donner un petit aperçu sur sa vie. Nous évoquerons aussi son écriture, les raisons qui l'ont poussée à commencer sa carrière d'écrivaine et sa bibliographie, pour nous concentrer ensuite sur sa quatrième œuvre *Des rêves et des assassins* qui est notre corpus d'étude. En premier lieu, nous allons le présenter ensuite donner un bref résumé de ce roman. Enfin, nous allons essayer de connaître ce qu'il représente pour l'écrivaine.

Quant au deuxième chapitre, portant le titre : la sociocritique et l'espace social du texte. Il sera consacré aux éléments théoriques, avant de nous concentrer sur la sociocritique de Claude Duchet, nous évoquerons brièvement le lien étroit entre la littérature et la société pour ensuite définir la sociologie de la littérature qui est apparue avant la sociocritique, pour cerner la différence qui existe entre elle et la sociocritique.

Après cela nous porterons notre attention sur l'approche sociocritique de Claude Duchet dont nous avons fait appel, ainsi les cinq catégories qu'il a inventées pour faciliter cette analyse.

Le troisième chapitre intitulé : *la société Algérienne à travers Des rêves et des assassins*, sera consacré à l'application de la théorie de Claude Duchet, nous analyserons les structures sociales (la famille et la condition féminine) et les structures politiques (le rôle de l'école) qui constituent les fondements de la société du texte. Puis, nous allons étudier les discours sociaux les plus fréquents qui parcourent notre corpus et qui portent sur l'islamisme et la femme. Enfin, nous parlerons de la thématique du péché et de l'interdit au cœur du hors-texte.

Notre travail se clôturera, bien sûr, par une conclusion qui portera un rappel sur les points les plus importants dans notre recherche et dégagera, en outre, les résultats auxquels nous aurons abouti.

# **Chapitre I**

## **Présentation de l'auteur et du roman-corpus.**

## I. Malika Mokeddem : Aperçu biographique

Malika Mokeddem, écrivaine Algérienne d'expression française, née en 1949 à Kenadsa. Elle est issue d'une famille de nomades sédentarisée, elle est l'aînée d'une nombreuse fratrie. M. Mokeddem fit ses études primaires dans son village natal puis ses études secondaires loin de ce dernier d'une vingtaine de kilomètres, à Béchar plus précisément. À l'école, elle fut toujours la seule fille de sa classe, l'une des rares qui ont eu la chance de continuer leurs études jusqu'au baccalauréat.

Après l'obtention du Bac, Malika Mokeddem décida de poursuivre ses études à l'université. Elle intégra l'université d'Oran, encore plus loin de son village natal. Elle se spécialisa en médecine, métier masculin à l'époque.

En 1977, elle fuit l'Algérie pour s'installer dans le sud de la France. Médecin de formation, elle se procura un poste de travail dans sa spécialité tout en faisant ses études en Néphrologie. En 1985, après l'obtention de son diplôme, elle interrompit ses activités professionnelles pour se consacrer à l'écriture.

*« Encore une fois, j'ai essayé de trouver refuge dans la lecture. Mais je ne pouvais plus y entrer. Il ne restait plus, dans mon être, d'espace disponible aux mots des autres. J'avais déjà quitté une famille, des amis, un pays. Je n'avais cessé de m'enfoncer dans une absence sans fond. Il y avait urgence. Alors, j'ai écrit, d'abord comme on soigne, par nécessité. D'abord lentement comme lorsque le risque est grand. Mais ils se sont bousculés les mots du silence. J'en suis restée à la fois ivre et désemparée. Maintenant, l'écriture m'est une médecine, un besoin quotidien. Les mots me viennent naturellement, m'habitent comme par habitude. Et par habitude, ils s'écrivent et me délivrent, au fur et à mesure. Ecrire, noircir le blanc cadavéreux du papier, c'est gagner une page de vie, c'est retrouver, au-dessus du trouble et du désarroi, un pointillé d'espoir ».<sup>1</sup>*

De ce passage, nous pouvons constater que l'amour de la lecture et des livres s'est enraciné en elle dès son jeune âge et tout au long de sa scolarité, ce qui a forgé son caractère et sa personnalité. C'était son refuge loin d'une société masculine qu'elle détestait. La lecture lui apportait ce qui lui était défendu: rêves et cauchemars, vertiges et abjections, vices et passions, tous les étonnements de la terre avec, en sus, la jubilation que donne le sentiment de transgression.

Pour elle, le livre n'était pas seulement un moyen d'évasion, mais aussi un complice, un soutien, un enseignant qui forgeait son cerveau et qui construisait et structurait sa

---

<sup>1</sup> Malika MOKEDDEM. De la lecture à l'écriture, des livres au livre, résistance ou survie ? In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°70, 1993. Épreuves d'écritures maghrébines, sous la direction de Kacem BASFAO. p.55.

mentalité ainsi que sa réflexion. Au point de la retirer de la vie familiale, ce qui a poussé sa mère à croire que sa fille est atteinte d'une tare.

## II. Autour de la plume Mokeddemienne

L'écriture est un acte de libération et de soulagement pour beaucoup d'écrivaines, un apaisement de soi-même. Mais pour Malika Mokeddem, c'était un acte militant. En parlant de l'écriture, elle affirme que lors du début de sa carrière elle écrivait par nécessité, parce qu'il y avait urgence

*« Il y avait urgence. Alors, j'ai écrit d'abord comme on soigne, par nécessité. D'abord lentement comme lorsque le risque est grand. Mais ils se sont bousculés, les mots du silence, les maux de toutes les absences. Ils me sont tous remontés, en même temps. Ils m'ont débordée, m'ont asséné une brutalité salutaire. J'en suis restée à la fois ivre et désemparée. »<sup>2</sup>*

La plume de Malika Mokeddem est une plume qui cherche à dénoncer et démasquer la réalité. Son premier but était de témoigner, d'écrire l'Algérie des années 90. Et elle n'a pas renoncé malgré les menaces de mort. L'écriture pour elle était un engagement envers sa patrie. Et ces propos le témoignent :

*« De toute façon, ils n'arriveront pas à me faire taire. Ils pourront me menacer, je ne me tairai pas. Ça, c'est ma nature. Je suis comme ça! »<sup>3</sup>*

L'écriture était aussi sa force salvatrice et sa première liberté, un acte qui l'aidait à se sentir libre et à se libérer de tous les maux et les tourments de son enfance et de son adolescence ainsi que la colère qui la mordait à cause de sa société et ce qui se passait en Algérie. Ecrire était sa façon de dire NON. Une manière de contribuer dans le sauvetage de son pays qui sombrait dans la terreur

*« ... eux, ils ont des mitraillettes et nous, on a des mots... »<sup>4</sup>*

D'après ces propos, nous comprenons que l'écriture n'était pas seulement une force et un acte d'engagement mais une arme avec laquelle elle se défend et attaque.

L'œuvre Mokeddemienne a fait sa première apparition au début des années 90, écrite en langue française dans une situation d'exil, mais qui appartient, en réalité, à sa culture maternelle, caractéristique qui ne passe pas inaperçue et qu'on peut facilement

<sup>2</sup> Malika MOKEDDEM. De la lecture à l'écriture, des livres au livre, résistance ou survie ? In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°70, 1993. Épreuves d'écritures maghrébines, sous la direction de Kacem BASFAO, op.cit, p.55.

<sup>3</sup> Méliissa Marcus, MOKEDDEM Malika : "... eux, ils ont des mitraillettes et nous, on a des mots..." In : Algérie littérature/Action, 1997. P 11

<sup>4</sup> Ibid, P 13

apercevoir à travers le choix des noms des personnages ( Sultana, Kenza, Alilou, Foued, Yacine, Yacef, Selma.), les termes qu'elle emprunte du dialecte Algérien ainsi que le choix des lieux appartenant à sa terre natale. A ce propos la romancière a dit :

*« Pour faire rire mes lecteurs, je leur dit souvent la langue française est venue me coloniser, maintenant c'est à mon tour de la Coloniser! Pas pour dire «mes ancêtre les gaulois » ... comme lorsque j'étais enfant, mais pour y être nomade et, au gré de mes envies, lui imprimer la lenteur, la flamboyance des contes de l'oralité, l'incruster de mots arabes dont je ne peux pas me passer»<sup>5</sup>*

Au fil du temps, son œuvre a rapidement émergé et a atteint un plus large public grâce à son arrivée chez l'un des plus grands éditeurs en France « Grasset ». Chose qui lui a permis de devenir une des écritures algériennes les plus singulières. Ecriture révoltée qui œuvre à battre toute sorte d'oppression envers les femmes. Malika Mokeddem a embrassé différents thèmes, qu'elle a su manipuler ingénieusement.

La production Mokeddemienne est une écriture de transgression, de rébellion, jamais de soumission. L'auteur se définit comme une femme de frontière qui refuse tous les enfermements, que ce soit dans un territoire ou dans une tradition.

*« Ma grand-mère me disait : "Il n'y a que les palmiers qui ont des racines. Nous, nous sommes nomades. Nous avons une mémoire et des jambes pour marcher". J'en ai fait ma devise. »<sup>6</sup>*

Dans ses romans, il y a toujours le Sud, les dunes, le désert, des terres d'évasion, de l'enfance. Une phase singulièrement difficile dans sa vie, dont elle n'a pu se détacher. Pour elle, quand l'enfance et l'adolescence sont marquées par des souffrances, quand l'école est le seul refuge et le seul moyen qui permet de voir le monde d'une autre manière que celle diffusée par la société, quand le prix de la liberté est de vivre dans la solitude, on doit tout d'abord écrire tout cela et s'en libérer. Pour pouvoir ensuite écrire sur d'autres choses plus belles et plus sereines. Ce retour au passé est indispensable pour elle, comme si pour faire la paix avec soi-même et accepter les stigmates d'autrefois.

La romancière dans ses écrits manipule l'idée que la liberté ne s'octroie pas, mais plutôt s'arrache, particulièrement, lorsqu'il s'agit d'une société à dominance masculine. C'est ainsi que la perspective centrale de ses écrits est le destin des personnages-féminins. Elle transpose dans la fiction des situations vécues par de nombreuses femmes, mais en bousculant des traditions séculaires, refusant un système misogyne qui repose sur l'opposition binaire homme/femme allant jusqu'à priver les femmes du droit à la vie.

<sup>5</sup>Christiane Chaulet – Achour, Malika MOKEDDEM : Ecriture et implication, In Algérie Littérature/Action, 1997. p 09

<sup>6</sup>Ibid, p 11

Malika Mokeddem ne s'est pas contentée d'une seule manière d'écriture, car elle l'a adaptée au contexte sociopolitique de l'Algérie.

Sa première apparition fut intitulée *Les hommes qui marchent* paru en 1990 chez Ramsay, obtient en France le prix Littré et celui du premier roman de Chambéry; en Algérie, il sera couronné du prix de la fondation Nourredine Aba. Il a été suivi par *le siècle des sauterelles*, publié chez le même éditeur Ramsay en 1992, il obtient le prix Afrique/Méditerranée/Maghreb de l'association des écrivains de langue française en novembre 1992.

À propos de ces deux romans la romancière déclare :

« Ces deux premiers romans sont ceux d'une conteuse. Mais, à partir du moment où les assassinats ont commencé en Algérie, je n'ai plus pu écrire de cette façon-là. »<sup>7</sup>

En 1993, elle publie *l'interdite* chez Grasset. Son troisième roman qui traite une actualité qui monopolisait les attentions. Deux facteurs qui lui ont permis de toucher un large public. Cependant, pour elle, c'était beaucoup plus un risque et non pas un sujet de satisfaction, car elle était consciente du danger qui la guette. Dans la même année, le roman reçoit une mention spéciale du Jury Femina et le prix Méditerranée Jeunesse.

Les menaces de mort sont venues après et elle a dû changer de maison et fermer son cabinet parce qu'on pouvait facilement la trouver. Elle vivait sous surveillance policière et c'était exaspérant pour elle de la supporter. Mais elle a refusé de se taire. Parce que pour elle, se taire, c'est renoncer et rendre les armes. Entre temps, elle a fini l'écriture de son quatrième roman *Des rêves et des assassins* et l'a publié chez Grasset en 1995.

« Mes deux derniers livres, *L'Interdite* et *Des rêves et des assassins*, sont des livres d'urgence, ceux de la femme d'aujourd'hui rattrapée par les drames de l'histoire... »<sup>8</sup>

En 1998, elle publie *La nuit de lézarde*, chez le même éditeur Grasset. Puis *N'zid* publié chez la maison d'édition seuil, en 2001. Ainsi *La transe des insoumis*, publié en 2003 chez Grasset, *Mes hommes* publié chez Grasset et Fasquelles en 2005. Et son dernier roman est *La désirante* publié chez Grasset en 2011

<sup>7</sup>Christiane Chaulet-Achour, Malika MOKEDDEM : Écriture et implication, In Algérie Littérature/Action, 1997. op.cit, P 10

<sup>8</sup>Ibid, P 10



### **III. Présentation du roman - corpus :**

*Des rêves et des assassins* est le quatrième romande la production Mokeddemmiene. Et qui était écrit en quelques jours seulement pour aborder et dénoncer la réalité Algérienne de l'époque. C'est un roman d'urgence par excellence, conçu en pleine période de menaces de mort dont la romancière était l'objet au point d'être mise sous surveillance policière.

L'écriture du livre s'est faite sous la pression des différentes formes de violences qui visaient les institutions et les personnes qui incarnaient la connaissance, l'intelligence, l'art et la culture. Mokeddem l'a dédié à son ami, le dramaturge Algérien Abdelkader Alloula afin de lui rendre hommage.

Publié en 1995, chez le grand éditeur Grasset. Il est considéré comme un de ses textes les plus poignants et comme une représentation de la réalité algérienne pendant la décennie noire. Le livre met en scène la vie quotidienne des Algériens pris dans une guerre civile tragique et les souffrances des femmes en particulier. C'est un roman qui mêle Histoire, Autobiographie et Vie politique algérienne. Ce récit se déroule pendant la période d'après l'Indépendance jusqu'aux années 90 et met l'accent sur les mœurs, les régressions et les violences qui ont caractérisé le pays. L'Algérie de cette époque est marquée par l'insécurité permanente, conséquence de violences sans précédent. Le bilan s'est soldé par des dizaines de milliers de victimes, de destructions d'infrastructures. Le pays a quand même continué à croître, mais à un rythme moins rapide. Cette décennie noire se caractérise aussi par un contraste évident dans le développement entre les différentes régions.

### **IV. Résumé :**

« *Quelque chose était déjà détraqué dans ma famille, bien avant ma naissance* »<sup>9</sup>, c'est avec cette phrase que l'écrivaine a commencé son roman.

Arrachée à sa mère dès son très jeune âge, Kenza, personnage principal, a ouvert les yeux dans une famille de nomades entre un père autoritaire et violent et des frères misogynes. Elle grandit dans un milieu dur, complexé, où on apprend à une femme dès son

---

<sup>9</sup> Malika MOKEDDEM, *Des rêves et des assassins*, Grasset, 1995. P11

arrivée à la vie qu'elle n'est pas l'égale de l'homme. Avec ses études, elle a pu acheter sa sérénité et elle est partie loin de sa famille.

Interne dans un lycée à Oran, Kenza s'habitue facilement à cette nouvelle vie qui s'offre à elle, loin de sa famille. Elle découvre un autre mode de vie différent de celui dans lequel elle a grandi. L'amitié, l'amour, l'alcool, la cigarette, les petites balades entre amis, la liberté. Elle apprend à apprécier ces petits plaisirs de la vie dont elle a été si longtemps privée; jusqu'à la naissance de l'intégrisme en Algérie, où il faut se couvrir la tête, raser les murs, des bombes explosent, des intellectuels se font assassiner, des femmes et des filles se font violer. Le peuple vivait dans la terreur et la brutalité et le pays était plongé dans le sang.

Elle rencontre entre temps Yacef, une belle histoire d'amour naît entre les deux. Malgré les événements, ils la maintiennent présente et vivante dans le monde oppressant qui les entourent. Mais Yacef finit, à son tour, par décevoir Kenza en cédant aux traditions d'un mariage conventionnel, arrangé par ses parents avec une de ses cousines.

Pour échapper à sa douleur et à la situation tragique du pays, Kenza choisit de s'exiler encore une fois, mais cette fois-ci de l'autre côté de la Méditerranée, à la recherche de ce qu'elle avait perdu en Algérie. Elle décide de s'installer à Montpellier, sa ville natale, en espérant de trouver les traces de sa mère dont elle fut privée.

## **V. Des rêves et des assassins pour Mokeddem.**

Entre mémoire et rupture, entre réalité et fiction, s'inscrit notre corpus. L'écrivaine témoigne de l'actualité tragique de son pays et met en scène l'Algérie et les différentes mutations que la société connaît. Mais elle dit aussi la souffrance et la révolte des femmes, elle transmet, ainsi tant bien que mal, l'image de son peuple.

Ce roman incarne un vrai virage dans l'écriture de Malika Mokeddem, aussi bien par le style que par la thématique et la tragédie algérienne, comme déjà mentionné précédemment, ses deux premiers romans se caractérisent par le conte, par contre, *l'interdite* et *Des rêves et des assassins* sont des romans d'urgence, de dénonciation.

*« L'irruption de la violence en Algérie, les événements qui se déroulent de l'autre côté de la Méditerranée vont fortement marquer les dernières productions de Malika Mokeddem qui amorce ce qu'on pourrait qualifier sa deuxième période. Succombant à l'urgence de dire la situation de terreur, elle s'engouffre*

*elle aussi dans ce créneau. Et face à ce présent, à l'histoire immédiate, pas de recul possible; il faut faire vite : écrire, écrire avant que ne sèche le sang du crime, avant que ne vienne l'oubli ».*<sup>10</sup>

C'est par la voie autofictionnelle que la romancière nous retrace dans son roman une histoire vraie que Malika Mokeddem a racontée à Nacera Benali pour un entretien publié dans El Watan (16 août 1995) :

*« Je suis partie d'une histoire vraie que m'avait racontée une de mes patientes. C'était une femme âgée qui avait quitté l'Algérie en 1962 en laissant sa fille à Oran. Elle est morte récemment, c'est ce qui m'a poussé à vouloir raconter par l'écriture son histoire et témoigner de sa déchirure qui dépassait les fictions les plus douloureuses. J'en étais restée la mâchoire décrochée. Ce récit de la souffrance d'une mère qui n'a plus revu sa fille, c'est un peu l'histoire du déchirement de tant d'Algériens. Et comme c'est plutôt l'Algérie de maintenant qui me préoccupe, j'ai essayé d'imaginer la vie actuelle de cette fille, restée là-bas. C'est une fille née à l'indépendance qui n'a donc pas connu la guerre, ni la colonisation. Elle a vécu les trente années du pouvoir FLN et elle voit petit à petit des choses s'effondrer dans sa vie et l'espace de liberté se restreindre. Elle sera atteinte jusque dans le dernier bastion dans lequel elle se réfugie, c'est-à-dire sa profession. Elle quitte l'Algérie pour Montpellier où elle essaye de reconstituer l'histoire de sa mère. En définitive, encore une fois, je suis en plein dans l'Algérie de maintenant et en plein dans la colère et la véhémence »*<sup>11</sup>.

En lisant son roman, *Des rêves et des assassins*, le lecteur peut apercevoir sa colère et sa haine envers ce qui se passe dans son pays. Il est un bon exemple de la révolte et de la lutte féminine en Algérie, contre tous les interdits et les rejets créés par les intégristes et par une société à dominance masculine. L'auteure le considère comme un roman d'urgence par excellence. Elle déclare :

*« Toutefois mon dernier livre, *Des Rêves et des assassins*, est plutôt un règlement de comptes un ouvrage tout pamphlétaire»*.<sup>12</sup>

<sup>10</sup> Yolande HELM, MOKEDDEM Malika : Envers et contre tout, L'Harmattan, 2000, p.234

<sup>11</sup>Nacera BENALI, Entretien avec la romancière Malika Mokeddem, El Watan, 16 août 1995

<sup>12</sup>Mélissa MARCUS, MOKEDDEM Malika : "... eux, ils ont des mitraillettes et nous, on a des mots..." In : Algérie littérature/Action, 1997. P 11

**Chapitre II**  
**La sociocritique et l'espace  
social du texte**

## I. Littérature et Société

La littérature en tant qu'un ensemble des œuvres écrites ou orales, est une production de la pensée créatrice de l'homme. Elle doit son existence aux différentes conditions de la vie qui enrichissent l'esprit et l'imagination des êtres humains. Ce qui rend son évolution dépendante des changements que subit la société humaine. À propos de cette relation Louis de Bonald a dit « *La littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme* »<sup>13</sup>. Le lien qui existe entre ces deux, est un lien solide et étroit. La littérature sert à juger la société et la société sert à expliquer la littérature. D'où l'analyse d'une œuvre littéraire sans considérer la société dans laquelle elle est produite est presque irréalisable.

### I.1 La sociologie de la littérature

La sociologie est une discipline des sciences sociales qui vise à comprendre le fonctionnement et la transformation des groupes et des ensembles humains. Elle est conçue pour rechercher des explications des comportements typiquement sociaux. Elle étudie les règles de comportements et les représentations sociales qui constituent une société ainsi que les différents facteurs qui la transforment. Autrement dit, La sociologie est la science des phénomènes sociaux. Elle comprend plusieurs branches parmi lesquelles la sociologie de la littérature qui s'intéresse aux phénomènes littéraires.

C'est au XXème siècle que naît la sociologie de la littérature, en tant que méthode de critique littéraire. Elle cherche la socialité dans les produits littéraires. Selon Köhler, c'est une « *partie intégrante de la sociologie [qui] tenterait d'appliquer les méthodes de la sociologie à la diffusion, aux succès et au public, à l'institution littéraire, aux groupes professionnels tels que écrivains, professeurs ou critiques* »<sup>14</sup>. Autrement dit, la sociologie de la littérature s'intéresse à la production littéraire toute entière, contrairement à la sociocritique qui s'intéresse seulement au texte. De ce fait, elle considère que « *toute œuvre littéraire a un équivalent conceptuel et peut être réduite en système* »<sup>15</sup>

En effet, la sociologie étudie la littérature en tant qu'un fait social et cherche à trouver les traces du social dans les œuvres littéraires.

---

<sup>13</sup> Louis de Bonald, note de lecture.

<sup>14</sup> Jacques LEENHARDT, « Sociologie de la littérature », in Encyclopaedia Universalis 2004.

<sup>15</sup> Pierre ZIMA, Texte et société, perspectives sociocritiques. Paris : l'Harmattan, 2011, p 10.

## I.2 La sociocritique

À la fin des années 60, le terme sociocritique a vu le jour par Claude Duchet dans son article « *Pour une socio-critique ou variations sur un incipit* » considéré comme le manifeste de la sociocritique, publié dans la revue *littéraire* en Février 1971. Dans lequel Duchet tente de préciser les contours de la sociocritique et finit par la présenter comme une sociologie des textes, un mode de lecture du texte. Selon lui, un territoire se définit par ses frontières et ceux du texte sont mouvantes, son début n'est pas un commencement et son bout n'est pas une fin.

« *Un texte ne commence jamais, il a toujours commencé avant.* »<sup>16</sup>

Tout de même cette présentation reste imprécise. Claude Duchet se voit obligé de donner plus de précision et de rappeler les fondements de la sociocritique pour que son approche ne perde pas sa pertinence. Il publie en 1979, un ouvrage intitulé *Sociocritique* où il l'a définie comme :

« *La sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale.* »<sup>17</sup>

Cette définition nous permet de conclure que la sociocritique est une méthode d'analyse du texte littéraire, qui s'intéresse à l'univers social présent dans l'œuvre littéraire. C'est-à-dire elle fait de la socialité du texte son centre d'intérêt. Cette dernière est « *tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui* »<sup>18</sup>. La sociocritique propose donc une lecture socio-historique du texte et vise la remise du roman vers son contexte sociale et historique. « *La sociocritique est l'étude du discours social-modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés-qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction* »<sup>19</sup>

Pour Duchet, toute œuvre est une production artistique qui renferme en elle toute une socialité et une idéologie.

<sup>16</sup> Claude DUCHET, Pour une socio-critique ou variations sur un incipit, P4

<sup>17</sup> Claude DUCHET, Positions et perspective, In : sociocritique 1979, p 03

<sup>18</sup> Claude DUCHET, Une écriture de la socialité, Poétique, n° 16, 1973, p. 44

<sup>19</sup> Claude DUCHET, Sociocritique, Fernand Nathan, 1979, quatrième de couverture.

Contraint de rappeler les fondements de la sociocritique, Claude précise lors d'une interview en 2005 que la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature. La sociocritique n'a cessé d'affirmer sa spécificité et marquer sa différence vis-à-vis de la sociologie de la littérature. La différence entre ces deux n'est pas évidente, d'où vient l'amalgame. La sociologie de la littérature s'intéresse aux textes en général, elle propose une lecture socio-sémiotique car elle utilise des concepts issus à la fois de la sociologie et de la sémiotique. Alors que la sociocritique s'intéresse au texte en particulier, à ce qu'il transcrit et non pas sa signification.

Claude Duchet, dont la théorie a retenu notre attention, étudie les aspects de l'inscription sociale dans l'œuvre littéraire. Effectuer une lecture sociocritique exige l'ouverture de l'œuvre du dedans. « *La sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte* »<sup>20</sup>. Pour ce faire, Duchet a déterminé des catégories d'analyse qui peuvent faciliter la démarche.

### I.2.1 La société du roman

Pour une démarche sociocritique, écrit Claude Duchet, « *Il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société du roman* »<sup>21</sup>.

La société du roman est celle qui se dégage du texte littéraire. Elle représente le reflet d'une structure sociale, l'image d'une communauté humaine. Comme son nom l'indique, la société du roman n'existe que dans ce dernier. Autrement dit, c'est un univers fictif construit par le texte, elle ne peut être considérée comme une vraie société parce qu'elle ne contient que des « *signifiés sans signifiants* »<sup>22</sup>.

### I.2.2 La société de référence

Comme déjà mentionné, la société du roman est une société fictive, créée par le texte, mais qui dépend d'une société réelle. Cette dernière lui sert comme un repère. Le texte littéraire manquerait d'explicité et ne saurait être compris par ses lecteurs s'ils ne se réfèrent pas à des pratiques sociales qui servent de modèle et de référents. Alors, la société du roman renvoie à un espace social qui est à l'extérieur du texte désigné par Duchet sous le terme *société de référence*.

<sup>20</sup> Claude DUCHET, Positions et perspectives, Sociocritique, Paris, Nathan, 1979, p. 4.

<sup>21</sup> Claude DUCHET, Une écriture de la socialité, op.cit, P. 448.

<sup>22</sup> Ibid, P. 449.

La société de référence est donc la représentation diégétique des pratiques sociales, des dogmes d'une ou de plusieurs communautés humaines qui permettent aux lecteurs de mieux comprendre la société du texte et repérer les différents constituants d'une société existante hors du texte. De ce fait, un auteur Algérien réussira toujours à mieux décrire, et avec un certain réalisme, son univers, sa société entière dans ses aspects culturels, technologiques, économiques, politiques. La société de référence est donc celle qui constitue l'univers réel de l'écrivain, qui l'inspire pour créer le monde fictif de son œuvre littéraire. Claude Duchet la présente comme « *La présence hors du roman d'une société de référence et ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité sociohistorique antérieure et extérieure à lui* »<sup>23</sup>

### I.2.3 Le hors texte

La société de référence dépend d'une autre catégorie dite le hors texte, duquel l'œuvre puise son essence. « *Référence et hors-texte sont indissociables et l'une renvoie à l'autre* »<sup>24</sup>. Il représente toutes les données historiques, spatiales, temporelles et sociales qui auront précédé l'œuvre et possède tous les éléments qui rendent le texte cohérent et compréhensible et aboutissent à sa lisibilité. « *Le hors-texte accompagne le récit tout au long, il détient la clef de ses codes. Il lui permet de s'écrire avec économie puisqu'il représente exactement tout ce qui n'a pas besoin d'être dit* »<sup>25</sup>.

Il existe entre les catégories Duchetienne une interconnexion et une forte liaison. La société du roman renvoie à une catégorie plus vaste que cette dernière qui est la société de référence et qui elle renvoie à un ensemble plus grand et plus englobant qui est le hors-texte.

« *La société du roman renvoie à un ensemble plus grand qui est la société de référence, et qui elle renvoie au hors-texte. Dans l'activité de lecture, le lecteur lit toujours plus que ce qu'il lit. Dans l'activité d'écriture, l'auteur écrit toujours plus que ce qu'il écrit C'est l'existence d'une société de référence et d'une société historique qui permet ce phénomène...* »<sup>26</sup>.

Ces propos affirment l'existence d'un lien étroit entre la société du roman, la société de référence et le hors-texte.

<sup>23</sup> Claude DUCHET, Une écriture de la socialité, op.cit, P 449 □

<sup>24</sup>Ibid, P 451

<sup>25</sup>Ibid, P 452

<sup>26</sup>Adama SAMAK, la sociocritique, enjeux théorique, Editions Publibook, Paris 2013, p43



### I.2.4 Le discours social

Le discours social est défini par Claude Duchet comme *« l'ensemble langagier ou discursif pouvant caractériser un certain moment historiquement et socialement défini, selon des découpages plus ou moins justifiés »*<sup>27</sup>. Il est donc l'ensemble des discours présent dans le roman. Étant responsable de la reproduction des pratiques sociales, le roman reproduit ces discours qui abordent les différents problèmes de société et les réalités propres à ses collectivités humaines. Ils se manifestent dans le roman comme l'expression de la socialité du texte. De ce fait, la société du roman s'exprime à son propre sujet par l'intermédiaire du narrateur. Le discours social réunit, alors, toutes les activités sociales, qui se manifestent dans le texte. Pour Duchet, il est *« le On du texte, et sa rumeur, le déjà-dit d'une évidence pré-existante au roman et par lui rendue manifeste »*<sup>28</sup>.

La diversité de sujets traités dans l'œuvre littéraire fait que le discours social s'appréhende mieux au pluriel, car il ne s'agit pas d'un seul discours, mais d'une multitude de discours sociaux.

### I.2.5 Le sociogramme

Le sociogramme constitue l'un des concepts clés de la sociocritique de Claude Duchet. Il précise que ce qui l'intéresse, c'est bien d'avoir affaire à une construction pour interpréter des phénomènes dont il faut faire apparaître l'existence, il est une concrétisation de l'imaginaire social. De ce fait, le sociogramme pour lui est un outil conceptuel qui le définit comme *« Ensemble flou, instable, conflictuel de représentations partielles, centrées autour d'un noyau, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau, lui-même conflictuel »*<sup>29</sup>.

Chaque terme mérite un examen complet et une explication précise. Tout d'abord, flou dans ce contexte ne signifie pas vague et imprécis, mais il s'agit plutôt de principe d'incertitude. Le sociogramme se définit par des éléments probables mais incertains. L'adjectif instable pour montrer que le sociogramme ne cesse de se transformer, de

<sup>27</sup> Patrick MAURUS, Claude DUCHET, « Entretiens de 2006 ».

<sup>28</sup> Claude DUCHET, Une écriture de la socialité, op.cit, P 453

<sup>29</sup> Cette définition est celle que DUCHET donnait déjà du sociogramme au séminaire de sociocritique à Paris VIII (1990-1991), et qu'Isabelle Tournier reprend dans « Le sociogramme du hasard chez Balzac », Discours social, vol. 5, n° 1-2, 1993. P. 49.

changer et de déplacer la signification des mots. Il est impossible de le fixer. Duchet le compare à un système dont l'énergie s'intensifie ou se dégrade constamment. Conflictuel, il s'agit du mot essentiel de la définition. Pas d'activité sociogrammatique sans enjeu polémique. L'expression « représentation partielle » signifie qu'il ne s'agit pas d'une totalité ou d'une globalité, mais plutôt des fragments. C'est-à-dire un texte ne reflète jamais la totalité du discours social. Cet ensemble de représentation se constitue autour d'un noyau qui peut se présenter sous différentes formes : un stéréotype, un cliché culturel, une notion abstraite, un personnage emblématique. Pour Duchet, l'espace dans lequel se trouvent toutes les représentations est comme un champ magnétique.

## **Chapitre III**

# **La société Algérienne à travers Des rêves et des assassins**

Avant d'étudier la société Algérienne des années 90 à travers *des rêves et des assassins*, il est important de définir la société en premier lieu. Selon Larousse, la société est définie comme un groupement de plusieurs personnes ayant mis quelque chose en commun en vue de partager le bénéfice qui pourra en résulter, et auquel la loi reconnaît une personnalité morale considérée comme propriétaire du patrimoine social ; contrat donnant naissance à ce groupement. Ainsi, la société Algérienne est composée d'individus qui partagent le même pays, la même culture, les mêmes traditions et valeurs, etc. cette dernière est passée par plusieurs événements historiques qui l'ont mené à se développer et se modifier comme la décennie noire.

*Des rêves et des assassins* étant un roman d'urgence, il évoque la décennie tragique de l'Algérie en décrivant la société Algérienne des années 90. Il traite plusieurs thèmes : l'exil, la condition féminine, l'amour, la violence. Il raconte le vécu de Kenza, l'héroïne du roman, une jeune fille qui veut s'imposer dans une société qui refuse de donner une voix aux femmes. Cette société masculine repliée sur elle-même repose sur un certain nombre de structures qui constituent sa base et son fondement et assurent la cohésion et le bon fonctionnement.

## **I. Les structures sociales**

### **I.1 La famille**

« *La famille sera toujours la base des sociétés* »<sup>30</sup> disait Honoré de Balzac. La famille est la cellule originale et le noyau de la société, qui forme l'individu et lui apprend les mœurs et les valeurs qui formeront sa personnalité. En tant que base de la société, la prospérité de la communauté familiale est étroitement liée au développement de la société. Dans notre roman, *Des rêves et des assassins*, l'auteur accorde une grande importance à la famille. Elle occupe une place majeure et bien visible dans le texte ainsi que dans le vécu de l'héroïne.

« *Quelque chose était déjà détraqué dans ma famille, bien avant ma naissance* »<sup>31</sup>. C'est ainsi que s'ouvre le roman et qui permet au lecteur de savoir que quelque chose allait mal dans la famille de Kenza, le personnage principale. Elle commence, ensuite, à décrire son père, le mâle dominant et autoritaire dans la famille qui préfère les garçons aux filles, puisque ces dernières risquent de désobéir ses ordres et refuser de se soumettre à son autorité. De ce fait, il se sent obligé de les marier de force pour s'assurer qu'elles ne vont pas le déshonorer.

<sup>30</sup>Honoré de BALZAC, note de lecture.

<sup>31</sup> Malika MOKEDDEM, *Des rêves et des assassins*, op.cit, P 11

Elle le décrit comme un obsédé sexuel qui n'a aucune considération aux femmes et ne voit en eux que de la viande, tout comme celle qu'il vend à sa clientèle : « *Les femmes ne sont que ça pour lui : de la viande* »<sup>32</sup>. Profitant du pouvoir que lui donne son statut de père, il ose prendre de force sa fille de trois mois et interdit à sa mère, qui l'a quitté à cause de son infidélité, de la voir ou lui parler. De son père, Kenza ne garde que de mauvais souvenirs et une relation conflictuelle dès son jeune âge. Ce personnage du père n'est pas identifié par un nom, mais seulement par son métier de boucher.

De sa mère, par contre, elle ne garde aucun souvenir : « *Ma mère, elle, je ne l'ai jamais connue. Ma prime enfance est marquée par son absence autant que par les excès de mon père. Le manque et l'outrance. Deux énormités opposées et sans compensation* »<sup>33</sup>. À l'âge de trois mois, Kenza a été enlevée par son père, qui a tout fait pour que la mère ne voie pas sa fille. Après plusieurs tentatives de revoir sa fille, elle décide de quitter l'Algérie. Son immense chagrin l'a poussé à se jeter à la mer. Cette tentative de suicide a échoué, car un soldat l'a rattrapé. Elle est restée en France jusqu'au dernier jour de sa vie. Après sa mort, sa fille est partie en France à la recherche des traces de sa mère, en espérant trouver quelques informations qui pourront constituer cette image de la mère absente, une image que le père a tout fait pour la garder vide et sans couleur. Kenza affirme que sa prime enfance a été marquée par l'absence de sa mère. Connaître l'histoire de sa mère lui a permis de ressentir un certain soulagement au point d'éprouver certaines émotions envers cette mère qu'elle n'a jamais connue.

« *J'opposais mon calme à leur despotisme. Dressais entre eux et moi d'autres murs. Ceux de toutes nos différences cernées par mon silence. Agissant ainsi, je commettais une injustice envers Lamine. Celui-là était bon élève et son naturel réfléchi détonnait parmi la hâblerie et la tyrannie des autres.* »<sup>34</sup>

Parmi tous les frères de Kenza, Lamine était bien différent. C'était le seul qui n'était pas d'accord avec l'oppression des femmes. Il est l'image d'un frère attentionné qui aime sa sœur et veille sur elle et qui se sent tellement fière quand elle accomplit ce dont elle rêve. Lamine a toujours été présent pour Kenza, il l'encourageait dans tout ce qu'elle entreprenait et il n'a jamais essayé de lui changer ses avis ou de lui imposer ses propres choix. Ce personnage représente une minorité d'Algériens qu'elle considère comme de vrais hommes qui respectent la femme.

---

<sup>32</sup> Malika MOKEDDEM, *Des rêves et des assassins*, P15

<sup>33</sup> Ibid, P12

<sup>34</sup> Ibid, P21

La famille de Kenza reflète l'image de la société Algérienne. Une société où les hommes prédominent et imposent leur puissance pour maintenir l'ordre au sein de la famille. Ce sont eux qui gèrent la famille, contrôlent le respect des normes sociales et veillent au respect de la loi et des interdits religieux. Les femmes, d'autre part, n'ont aucun droit de transgresser les ordres des hommes ou contredire leurs paroles. Ainsi qu'elles sont obligées de se marier avec l'homme que leur père va choisir. En somme, la femme est limitée à une seule activité qu'elle doit accomplir de bon cœur qui est fonder une famille et obéir à son mari.

## I.2 La condition féminine

Qui dit Malika Mokeddem dit la condition des femmes. Il est l'un des principaux thèmes qui traversent le long du texte. Et ce, par les figures féminines mises en action qui reflètent la situation des femmes en Algérie durant les années 90.

En lisant, le lecteur peut remarquer qu'il existe deux catégories de femme : celles qui se soumettent aux hommes et à la société, et celles qui refusent de tout accepter et se battent pour avoir leurs droits.

L'étude de la famille de Kenza et plus précisément le caractère de son père montre clairement la dominance masculine dans la société et nous permet de savoir les différentes injustices commises envers la femme.

Commençant par Kenza, le personnage principal du roman, est une victime d'une société patriarcale et d'un père oppresseur qui l'a privée de sa mère. Son enfance fut marquée par l'absence de sa mère et les comportements de son père et de ses frères qui voulaient qu'elle se conforme à leurs ordres. Petite, elle remarque la préférence de son père pour ses garçons et l'inégalité entre l'homme et la femme. Elle décide alors de se battre pour avoir ses droits et sa liberté que beaucoup d'autres n'ont pas eu. *«L'école seule échappée. Apprendre la langue de l'autre, premiers pas vers la singularité. Vers une solitude de plus en plus profonde. Et, à chaque rentrée des classes, je découvrais que des pères avaient retiré des Houria, des Nacira et des Djamila de l'école pour les marier de force »*<sup>35</sup>. L'école était sa première revendication. Quand on retirait les filles de l'école pour les marier de force, Kenza se battait pour continuer ses études jusqu'à regagner l'internat du Lycée et elle ne s'est pas arrêtée là. Après le Bac, elle rejoint la faculté des lettres.

---

35 Malika MOKEDDEM, Des rêves et des assassins, P 29

Devenue une jeune femme, elle a eu une relation amoureuse avec Yacef, un homme instruit et cultivé qui l'a aimée. Elle pensait qu'il était différent des autres, qu'il était contre la tradition et les lois imposées par la société, mais ce n'était pas le cas. Yacef n'a pas tardé à la décevoir. En cédant à un mariage arrangé par ses parents conservateurs avec sa cousine et sacrifiant son amour.

Yacef est la figure de l'homme Algérien, qui décline ses choix face aux rites ancestraux et les mentalités archaïques. Et de l'autre côté, la femme se rend compte que leur amour n'était qu'une illusion, un rêve inachevé. Prise par la douleur et la colère, elle découvre que même le plus instruit des hommes épousera une ignorante qui lui a été promise par ses parents. Et qu'au final, aucune famille ne vaudra d'une femme cultivée comme belle-fille.

Kenza s'est rendue compte que ce chemin qu'elle a entrepris lui vaudra des sacrifices, et ce savoir qu'elle détient est importun dans une société masculine. Elle fuit alors, sa famille, ses amis, son pays et tout son passé pour refaire sa vie ailleurs, dans l'autre rive de la méditerranée. Elle est en quête de sa mère Keltoum, elle part sur les traces de sa mère, à Montpellier, où elle rencontre les amies de sa mère, qui lui racontent l'histoire tragique de cette femme qui l'a mise au monde, mais qu'elle n'a jamais connue.

Kenza est l'image de la femme révoltée, celle qui s'oppose et dénigre les lois de la société. C'est une femme insoumise, pleine de courage et de détermination, qui veut s'imposer à tout prix et imposer ses choix et ses décisions. Elle est en quête de liberté et pour l'avoir elle devait s'affirmer contre la misogynie de la société.

Keltoum Meslem, la mère de Kenza, est l'image d'une femme Algérienne qui se soumet aux pratiques ancestrales et à la tradition. Son mariage avec le père de Kenza était un mariage forcé, comme la tradition le dicte, la fille n'a pas le droit de choisir son mari. Son père décide à sa place et elle ne doit pas refuser et elle ne peut ni choisir le mari ni la date du mariage. En somme, c'est un mariage arrangé, traditionnel qui a pour but de maintenir le patrimoine familial et s'assurer que les femmes restent toujours sous une tutelle masculine.

Enceinte, elle part en France pour s'occuper de son frère qui se trouvait dans un état critique après sa libération de prison à cause de ses activités au sein du FLN. Après trois

mois de la naissance de Kenza, elle regagne le pays pour rejoindre son mari, qui avait eu un enfant avec sa bonne et l'avait épousé en son absence. Emportée par la rage, Keltoum décide de le quitter. Une décision qui lui a coûté cher. Elle a été privée de sa fille, de son étreinte à un très jeune âge où la fille avait besoin de sa mère et de son amour.

Keltoum représente, alors, l'image de la femme qui refuse toute forme de trahison, qui a voulu prendre sa liberté auprès de cet homme qui n'a pas hésité de la trahir et la remplacer par une autre. Mais cette liberté n'était pas gratuite, elle lui a coûté la perte de son bébé. Elle s'exile en France après avoir échoué à récupérer son enfant. L'exil était l'échappatoire de certaines femmes qui étaient en quête de leur indépendance et leur autonomie, celles qui étaient prohibées dans leur pays.

La mère de Yacéf, par contre, est la figure de la femme Algérienne modèle de son époque. Une femme conservatrice et traditionaliste qui ne souhaite pas changer quoique ce soit à la situation des femmes dans sa société. Elle pense que l'homme a plein pouvoir sur sa femme et ses filles, et c'est ce pouvoir qui assure l'équilibre dans la société. Elle est aussi convaincue que les parents savent mieux que leurs enfants parce qu'ils ont plus d'expérience qu'eux. C'est ce qui se justifie son refus catégorique que Kenza soit sa belle-fille. Pour son fils, elle voulait une femme comme elle, traditionaliste. Une jeune fille, qui ne risque pas de contredire son mari et s'incline poliment aux ordres. Une femme ayant fait des études supérieures est une femme instruite et cultivée dont il faut se méfier. Car elle n'est pas conforme à l'image que se donne la société Algérienne de cette époque de la femme parfaite.

D'un autre côté, Selma l'amie de Kenza est la figure de la femme Algérienne instruite et cultivée. Elle a vu l'homme qu'elle aime se livrer à un mariage arrangé par ses parents. L'histoire de Selma démontre à quel point la société Algérienne se méfie de la femme instruite et préfère une femme ignorante, même le plus instruit des hommes finira par se plier aux règles de la société et abandonnera la femme qu'il aime pour celle que ses parents ont choisie : *« Lui, un médecin, il me quitte pour une ignorante. Comment veux-tu que les mentalités des analphabètes puissent changer à notre égard ? »*<sup>36</sup>

La femme instruite se trouve donc face à une société qui l'oblige à faire des compromis. Et le prix est souvent la solitude et l'exil. Selma incarne la douleur et la

---

<sup>36</sup> Malika MOKEDDEM, Des rêves et des assassins, P70



blesse qui l'accompagnent chaque jour et qui se renouvellent à chaque fois que la même histoire arrive à une autre femme.

## **II. Les structures politiques**

### **II.1 Le rôle de l'école**

Depuis sa plus tendre enfance, Kenza avait compris que le savoir est le seul moyen qui pourra la sauver de sa société et sa famille qui attendait qu'elle grandisse un peu plus pour la marier de force. Cependant, Kenza avait des rêves plus grands et elle n'a pas cédé aux désirs de son père. L'école était son refuge et une échappatoire, elle lui procurait un certain plaisir, et se sentait chanceuse, chaque année, quand elle voyait que d'autres filles ont été retirées de l'école jusqu'à ce qu'elle est devenue la seule fille de la classe.

Ce système scolaire se charge de l'instruction des enfants de la société en général. Cependant, dans les sociétés conservatives, les femmes ne sont pas censées faire des études supérieures, ils se contentent de leur pouvoir de lire et écrire pour les retirer aussitôt. Pour eux, une femme instruite causera des problèmes au sein de sa famille ou la famille de son mari parce qu'elle ne correspond pas au modèle de la femme parfaite et obéissante. Et tôt ou tard, elle se rendra compte que le savoir était son premier refuge et exil, comme le pense Kenza.

Pour Kenza, l'école est un endroit particulier dédié à l'éducation et à l'instruction. Un lieu qui forme les enfants et leur apprend la morale et l'éthique. Pour elle, l'école est comme une étincelle d'espoir dans cet univers dans lequel elle suffoque.

L'école est la structure politique la plus importante et la plus appréciée de Kenza, du simple fait qu'elle lui permet d'échapper à une routine monotone et lui assure un avenir meilleur que celui de ses semblables.

## **III. Les discours sociaux**

### **III.1 Le discours social sur l'islamisme**

La religion occupe une place importante au sein de la société Algérienne. L'islam prend sa source dans le Coran et la sunna. C'est une religion qui repose sur l'égalité entre les gens, la paix et la tolérance. Un musulman doit répondre aux ordres d'Allah et veiller à ne pas transgresser les interdits. L'islam oriente la vie du musulman, organise la communauté sur les bases de l'égalité, de la justice et de la dignité.

Par contre, l'islamisme est un mouvement sociopolitique fondé sur l'islam. De ce fait, il ne faut pas confondre entre l'islam et l'islamisme. Un musulman se définit par son adhésion aux cinq piliers de l'islam. En contrepartie, un islamiste est un militant qui utilise la religion à des fins politiques, qui veut imposer son ordre moral à la société.

L'islamisme est parmi les discours sociaux les plus capitaux dans notre corpus, il est omniprésent tout au long du texte. C'est d'ailleurs une réalité que l'écrivaine a voulu dénoncer à travers son œuvre. Il est essentiellement centré sur la situation du pays et celle des citoyens qui vivaient dans la peur, la terreur et les menaces. Il reflète la brutalité, la fureur et la violence dans lesquelles le pays était plongé.

Malika Mokeddem ne cache pas son mépris pour les islamistes et les violences commises envers les innocents sous le nom de la religion. Plusieurs passages dans notre corpus montrent la haine et le mépris que l'auteur éprouve à l'égard de ces pratiques. Et l'exprime à travers les personnages du texte ainsi que la narratrice. En comparant la vie d'hier et celle d'aujourd'hui elle disait « *En ce temps-là, nous étions fière des frères pieds noirs restés au pays. Et de notre hospitalité offerte à tout étranger. C'était avant la lame démente de la haine. Avant l'hystérie des kalachnikovs et la transe funèbre des couteaux. Avant les fatwas appelant aux viols* »<sup>37</sup>. Ce passage montre clairement la métamorphose surprenante qui est arrivé et l'horrible calvaire que le peuple endurait. Ce dernier vivait en paix et en harmonie, naïve et accueillant. Un peuple qui espérait et se préparait au meilleur. Cependant, tout a basculé en un clin d'œil, le peuple a perdu confiance en lui-même et en ses proches. L'effroi et la détresse l'ont rendu suspicieux et craintif.

Dans un autre passage, Kenza les décrit avec une détestation et une rancœur « *Maintenant, les entchadorés ressemblent à des corbeaux. Barbus ou encagoulés, comme les enragés du Ku Klux Klan, déciment du pays. Et nous, nous n'avons plus que des ennemies !* »<sup>38</sup>. Dans la culture arabo-musulmane et l'imaginaire Algérien, plus précisément, le corbeau est l'incarnation du mal, un signe de mauvais présage. Il est aussi un symbole de la mort du fait que c'est un charognard. Cette ressemblance est donc une manière de dire qu'ils sont porteurs de malheur au pays et leur présence annonce la mort.

---

<sup>37</sup> Malika MOKEDDEM, Des rêves et des assassins, op.cit, P 48

<sup>38</sup> Malika MOKEDDEM, Des rêves et des assassins, op.cit , P 49

On lit dans un autre passage, avec la même haine et rancune, Kenza dévoile le sang dans lequel l'Algérie indépendante s'est trouvée :

*« ...L'Algérie indépendante qui, peu à peu, enténébrait l'esprit des hommes. Des hommes qui maintenant tuent tous les jours. Tuent les innocents. Tuent des enfants. Violent et tuent des adolescentes et des femmes. Tuent l'intelligence, nos différences, la confiance dans le genre humain. Massacrant nos hôtes et menacent les contrées du progrès. Enferment les peuples dans la haine. Souillant l'Islam tolérant de ce pays. Sont le sida de la religion. Les assassins de la foi »<sup>39</sup>.*

De ce passage, nous pouvons dire qu'elle prend la défense de l'Islam en les accusant de salir cette religion de tolérance et de paix, qui ne demande pas aux gens de s'entretuer ni d'imposer aux autres un certain ordre moral, ni combattre le savoir et assassiner les instruits. À ce propos elle dit avec un ton de tristesse *« Enseignement dont l'obscurantisme est maintenant la seule vocation »<sup>40</sup>.*

Le discours social sur l'islamisme met l'accent sur la situation tragique de l'Algérie, décrivant les différentes atrocités que le peuple devait affronter, ainsi que les menaces que recevait l'élite de la société. Selma, une femme instruite qui a reçu une menace de mort de la part des inconnus dans une lettre : *« Elle devint aussi blanche que le bout de tissu qu'elle retira entre deux doigts. Elle renversa l'enveloppe. Un petit morceau de savon tomba dans la paume de son autre main »<sup>41</sup>.* Une menace anonyme et muette qui fait allusion à la toilette mortuaire plongeant hommes, femmes, enfants dans la peur et la frayeur. Celui qui veut vivre sa vie tranquillement devra choisir entre céder ou s'exiler. Cependant, la terreur et la violence n'avait pas empêché les gens de garder espoir, de rêver d'un meilleur avenir. Rachid, l'ami de Kenza, fait partie de ceux qui ont refusé de désespérer et ont choisi de ne pas quitter le pays. Et qui pensait *« Nous vivons une époque dangereuse, mais l'Algérie est en train d'accoucher, dans le sang, de la laïcité et de la démocratie. Et toi, tu veux rater ça ? »<sup>42</sup>*

### III.2 Le discours social sur la femme

La société du texte est connue par l'inégalité des sexes. Étant une société patriarcale, l'homme est celui qui domine. Les femmes n'ont pas les mêmes droits que les hommes ni les mêmes privilèges sociaux. Dès leur jeune âge, on leur apprend que la femme n'est pas l'égale de l'homme. Elles sont donc soumises aux hommes et cette soumission ne semble

<sup>39</sup> Ibid, P 82

<sup>40</sup> Ibid, P 93

<sup>41</sup> Ibid, P 106

<sup>42</sup> Malika MOKEDDEM, Des rêves et des assassins, op.cit, P 98

pas déranger la majorité des femmes. Leur rôle est d'obéir les ordres du mari, donner naissance à des enfants et s'occuper des tâches ménagères. Elles ne doivent surtout pas se révolter. Dans le texte, il existe les soumises qui sont considérées comme des victimes et les rebelles, les semblables de Kenza, celles qui osent dire non. Lamine, le frère de Kenza, disait « *Elle, elle s'est rebellée. Elle a décidé de partir, de tout quitter. Elle a choisi. Ce devrait être une femme courageuse... la mienne est une victime et le restera comme beaucoup d'autres. Victime de toute une éducation et de l'ignorance, tu sais ça !* »<sup>43</sup>

À la lecture de *Des rêves et des assassins*, nous pouvons dire que les femmes sont opprimées par les hommes et la tradition donne à ces derniers raison. Kenza est l'exemple de la femme qui a voulu se rebeller, qui s'est imposée au sein de sa famille et au sein de la société qui réduit la femme, la prive de ses droits et veille à ce qu'elle soit toujours sous une tutelle masculine, comme le disait le père de Kenza qui voulait la marier de force, car pour lui, sa rébellion risquait de le déshonorer « *Tu es ma fille, toi. Il va falloir que je te trouve un mari qui te brise. Et si tu te rebelles, je boirai ton sang !* »<sup>44</sup>. D'après ces paroles, nous pouvons constater que l'avis de la fille importe peu et qu'elle n'a pas de mot à dire. Pourtant il s'agit bien de sa vie. Kenza est une femme qui sait ce qu'elle veut, et qui sait qu'avoir sa liberté et la vie dont elle rêve ne peut être réalisé qu'à travers le savoir. De ce fait, elle était décidée de continuer ses études jusqu'à la fin. Cependant, son savoir dérangeait dans une société masculine et une femme pareille n'est pas qualifiée pour devenir une belle fille comme le disaient les parents de Yacef « *Depuis belle lurette, les parents de Yacef avaient fait savoir à leur fils qu'il était normal qu'il prît du bon temps avec une fille facile. Mais qu'une telle fille ne s'épouse pas* »<sup>45</sup>. Après sa rupture avec Yacef, elle s'est rendue compte qu'aucune femme n'est épargnée du malheur, que si les drames arrivent même aux lettrées, les analphabètes souffraient encore plus. À ce propos elle disait :

*« A les observer, je ne pouvais m'empêcher de penser alors au sort des femmes analphabètes. Déminées, répudiées, jetées à la rue avec leurs enfants, par des maris sans scrupules qui, eux, gardent bien et appartements. Battues, esclaves... l'état, la société, réfractaires au progrès, s'entêtent à vouloir les réduire à quelque misérables fonctions. A ne les tolérer que robotiser »*<sup>46</sup>.

---

<sup>43</sup> Ibid, P 33

<sup>44</sup> Ibid, P 57

<sup>45</sup> Malika MOKEDDEM, *Des rêves et des assassins*, op.cit, P 60

<sup>46</sup> Ibid, P 76

Ce passage révèle le grand fardeau imposé aux femmes et l'injustice commise envers elles.

Le discours social sur la femme fait ressortir les souffrances et les drames que la femme affronte.

#### **IV. La thématique du péché et de l'interdit au cœur du hors texte**

En tant qu'une reproduction du réel, le roman révèle plusieurs aspects et réalités sur la société qu'il reflète et qui a inspiré l'écrivain pour l'écrire. Malika Mokeddem dans son roman *Des rêves et des assassins*, met en scène la vie quotidienne des Algériens durant une guerre civile tragique et la souffrance des femmes en particulier. La société Algérienne est une société musulmane implantée dans la tradition.

À la première lecture de cette œuvre, nous pouvons constater que la société est contrôlée par deux genres d'interdits, le péché et l'interdit<sup>47</sup>

Le péché est vu dans une perspective religieuse. Selon le dictionnaire *petit LAROUSSE* (édition 1985), ce terme vient du latin *peccatum*, qui signifie faute. Il est défini comme une transgression de la loi divine. En islam, il existe deux types de péché : les grands péchés qui généralement ne sont effacés que par le repentir. Les petits péchés, quant à eux, sont pardonnés par l'accomplissement de bonnes œuvres.

L'interdit, en contrepartie, est lié à la tradition qui domine la société. Il peut être défini comme un comportement inapproprié, qui peut être verbal ou non verbal.

Dans la société du roman, nous pouvons distinguer deux groupes de personnages : ceux qui voulaient une démocratie laïque et ceux qui voulaient imposer leur ordre moral à la société (les intégristes).

*« Et pour leur ravir ce pouvoir les intégristes voudraient assassiner l'âme de ce peuple et son identité plurielle. Et nous, et nous qui voulions une démocratie ! Les nôtres sont égorgés comme des moutons de Laid ou tombent sous les balles parce qu'ils n'osent revendiquer la laïcité. Exigent que la religion fasse preuve de tolérance. Que la foi reconnaisse les droits de l'homme, y compris celui d'être athée »<sup>48</sup>.*

<sup>47</sup> l'interdit dans ce contexte désigne العيب . Un terme arabe qui n'a pas de synonyme avec la même charge culturelle.

<sup>48</sup> Malika MOKEDDEM, *Des rêves et des assassins*, op.cit, P 50

Ceux qui voulaient la laïcité vivaient dans une peur constante. Mais cette dernière ne les a pas empêchés de vivre leur vie à l'occidentale. Nous prenons comme exemple le passage suivant, dans lequel Kenza parle de son union libre :

*« La peur s'emparait de nous. Insidieusement. Notre vie dans « le péché » pouvait nous désigner comme cibles à n'importe quel fou. Et il y a tant de fous si fous qu'ils prennent leur démente pour du droit divin. Tant de sanguinaires qui veulent allonger leur palmarès de meurtres. Aussi éprouvions-nous le besoin de nous retrouver ensemble »<sup>49</sup>.*

De ce qui précède, nous comprenons que les relations amoureuses ou sexuelles en dehors du mariage ne sont pas tolérées ni pardonnées parce que c'est une transgression de la loi divine qui interdit toute sorte de relation non officielle ou en concubinage. Et que chaque personne qui transgresse la loi divine ou commet des actes qui reflètent un mépris pour la religion, risquera sa vie.

Cependant, pour Kenza, la transgression est une autre manière de dire non, d'imposer ses choix :

*« Malgré ces difficultés, vivre dans la transgression me convenait. Me galvanisait. Me donnait le sentiment de triompher de toutes les bêtises. Mon besoin d'amour grandissait avec les années. Tout à son assouvissement, je ne me serais guère inquiétée des convenances. N'aurais jamais pensé au mariage, n'étaient les régressions et les violences du pays »<sup>50</sup>.*

Mais tout se faisait en cachette parce qu'oser s'afficher équivaut s'exposer au danger. Cette catégorie était alors obligé de se cacher et ne laisser aucune trace louche par crainte d'être soupçonné de transgression d'une loi divine quelconque :

*« Rendues aux interdits et aux intolérances de la ville, Yacéf et moi étions obligés de cacher notre amour. Nous le défendions envers et contre tous. Contre ma famille et la sienne. Contre l'esprit sentencieux des voisins. Contre ceux que tout scandalise »<sup>51</sup>.*

Il n'y avait pas que l'amour à cacher ou les relations amoureuses, ils se cachaient aussi pour boire du vin et fumer. Ainsi que pour se retrouver entre amis vu que les regroupements mixtes était interdits. Kenza n'ayant pas pu supporter cette situation, elle décide de s'exiler : *« Je préfère aller là où l'intégrisme ne risque pas de me rattraper. Là où plus aucun*

---

<sup>49</sup> Ibid, P 61

<sup>50</sup> Ibid, P 61

<sup>51</sup> Malika MOKEDDEM, Des rêves et des assassins, op.cit, P 59

*remugle religieux ne pourra venir me polluer de nouveau la vie »<sup>52</sup>. Ce passage démontre qu'elle refuse d'obéir et de suivre la religion et recherche sa liberté loin de tout ce qui a une relation avec l'intégrisme et la religion. Elle veut vivre dans un pays laïc où personne ne lui reproche quoique ce soit. Elle part vivre en France où tout est permis, loin de tous les interdits dans lesquels elle a grandi :*

*« Je commande un jambon-beurre et un demi. Un de mes rêves se réalise. Un rêve jamais assouvi à Oran. Simplement ça : casser une croûte en buvant une bière, seule sur une terrasse. Sans refus. Sans insultes. Sans brutalité d'aucune sorte. Une banalité ici, certes. Pour moi quel bonheur ! Je voudrais que tout le monde en prenne conscience »<sup>53</sup>.*

Si Kenza a décidé de partir, beaucoup de ses amis ont choisi de rester, de continuer de vivre dans la transgression, en espérant de voir leur rêve se réaliser.

Les intégristes, en contrepartie, formaient la majorité dominante dans l'œuvre. Ils imposaient aux autres de suivre la religion et obéir les lois divines. Les femmes ont échangé leurs voiles blancs contre des tchadors noirs et les hommes sont devenus barbus. Et peu à peu la majorité des hommes est devenu Fissiste<sup>54</sup>.

Ceux qui refusent d'obéir et suivre les lois ou sont soupçonné de transgression sont punis et châtiés par les intégristes. Ils étaient exposés aux insultes et toute sorte de brutalité même de la part de petits enfants, qui en s'habituant à la situation du pays, prenaient la mort pour un jeu. Dans les pires des cas, ils recevaient des menaces de mort qui les immergeaient dans la terreur et l'effroi où ils sont égorgés carrément. Les deux personnages Kenza et Selma ont reçu des menaces de mort verbale et écrite, nous donnons l'exemple suivant :

*« Un enfant lança dans mon dos : - Hé, la Francis, tu vas voir, ils te tueront, toi aussi, les moujahidines.*

*Je me suis retournée. Ils étaient cinq ou six garçonnetts à se tordre de rire. Et fixant sur moi un œil insolent, l'un d'eux passa un index sur son cou, me signifiant que je serais égorgée.*

*- D'une oreille à l'autre ! Renchérit l'un de ses camarades. »<sup>55</sup>*

Les *moujahidines*, ce terme est dérivé de l'Arabe, il dégage une connotation religieuse. La religiosité de ce nom vient de son origine qui est le Djihad. Le Djihad signifie

---

<sup>52</sup> Ibid, P100

<sup>53</sup> Ibid, P 122

<sup>54</sup>Fissiste : appartenant au FIS, cité dans Des rêves et des assassins, P 91

<sup>55</sup>Malika MOKEDDEM, Des rêves et des assassins, op.cit, P107

lutte jusqu'à la limite de nos forces. Un homme qui fait tout son possible physiquement ou moralement, ou utilise ses biens dans la voie d'Allah est en fait engagé dans le Djihad. On distingue deux acceptions : le Djihad extérieur et le Djihad intérieur.

Le Djihad extérieur désigne la guerre qui est déclarée uniquement au nom d'Allah contre les oppresseurs et les ennemis de l'Islam. Entrer en cette guerre revêt un caractère défensif. Nous donnons deux exemples qui illustrent cette affirmation. Premièrement, si un gouvernement étranger use de la force contre les musulmans qui essaient d'instaurer le règne d'Allah sur terre, l'état islamique doit leur porter secours. Même dans ce cas, le noble Coran interdit à un pays musulman de s'attaquer à un autre pays non-musulman lié à lui par un traité.

*« S'ils vous demandent assistance au nom de la religion, vous devez les secourir, sauf contre ceux avec lesquelles vous êtes liés par un pacte. Sachez qu'Allah voit bien tout ce que vous faites »<sup>56</sup>.*

Cette guerre est aussi déclarée quand des forces externes menacent la communauté musulmane. Elle a, donc, pour objectif de défendre la sécurité intérieure de la population et protéger les frontières contre l'agression ennemie. Même lors des conquêtes islamiques, les populations conquises étaient libres de se convertir à l'Islam ou pas puisque trois possibilités leur étaient offertes avant le déclenchement des hostilités : la conversion, le paiement d'un tribut qui assurerait leur protection, et en dernier lieu la guerre. La conversion à l'islam était un acte volontaire. Les grands hommes de l'Islam ne pouvaient pas s'opposer à la théorie coranique qui ne force pas les non-musulmans à se convertir : *« Si Allah l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté, mais Allah égare qui Il veut et guide bien qui Il veut. Vous aurez à répondre de toutes vos actions »<sup>57</sup>. « Il n'est point contrainte en religion. Le Vrai est désormais distinct de l'erreur. »<sup>58</sup>*

La conversion à l'islam est donc un acte libre et volontaire. L'islam n'incite guère les musulmans à user de la force contre les non-musulmans ou leur faire du mal. Le prophète Mohamed (psl) disait aux mécréants *« A vous votre culte, à moi le mien »<sup>59</sup>.*

Le Djihad intérieur, autrement dit le Djihad contre soi-même se conçoit comme une lutte de l'Homme contre ses propres démons, ses désirs et les passions, ainsi que la jalousie, la rancœur, l'envie, le mauvais œil, etc.

---

<sup>56</sup> Sourate Al-Anfal, verset 72

<sup>57</sup> Sourate AL-Nahl, Verset 93

<sup>58</sup> Sourate Al-Baqarah, Verset 256

<sup>59</sup> Sourate Al-Kafirune, Verset 6



En scrutant la véritable définition du Djihad en Islam, nous constatons une grande divergence entre le Djihad dans l’Islam, et ce, dont parle le texte. Le premier revêt un caractère défensif et le deuxième, tout à fait le contraire.

Cet usage démesuré du religieux se trouve confirmé aussi dans la narration. En lisant ce passage :

*« Et sous ce règne des salauds, l’Algérie devient un théâtre de toutes les ignominies : gamines violées sous les yeux de leurs parents. Volées et emportées dans les maquis par des monstres sanguinaires qui, leur rut assouvi, les mutilent et les jettent. Pauvres miettes de leur sauvagerie. Meurtres de pieds noirs restés là par amour de cette terre. Eux, plus algériens que nous, pour avoir confirmés le hasard des naissances par un choix. Maintenant, fusils et poignards au poing, on nous saigne de notre altérité »<sup>60</sup>.*

Cet exemple dévoile la réalité hypocrite des intégristes qui, d’une part, châtient ceux qui transgressent la loi divine, qui ont des unions libres et qui se retrouvent dans des regroupements mixtes. Et d’une autre part, ils transgressent cette loi qui interdit de violer les filles ou tuer les innocents *« Que celui qui tuerait une seule personne non coupable de meurtre ou de dégâts sur terre, aurait comme tué l’humanité toute entière »*<sup>61</sup>. Même lors des guerres, on interdit de toucher aux femmes et aux enfants.

Nous nous rendons compte que la religiosité affichée, chez les intégristes, se transforme vite en sacrilège en regardant leurs actes qui témoignent leur hypocrisie. L’usage du religieux n’est qu’un prétexte pour camoufler une duplicité sociale et s’imposer pour profiter de certains privilèges.

L’interdit, en contrepartie, est lié à la tradition dans laquelle la société était ancrée. D’après les passages qui parlent de ce dernier dans le texte, nous pouvons constater qu’il est associé à la femme. Autrement dit, plusieurs choses sont considérées comme des comportements indécents, quand il s’agit d’une femme, et qui ne le sont pas quand il s’agit d’un homme. Nous donnons comme exemple la scolarité dont la femme était privée et celle qui décide de faire des études était mal vue aux yeux de la société et personne ne voulait d’elle comme épouse ou comme bru. *« Ici on n’aime pas beaucoup l’intelligence chez la femme, l’aurais-tu oublié ? Ailleurs, le savoir est un faire-valoir. Ici appliqué aux femmes, il est sinon une dépravation, du moins sa constante suspicion »*<sup>62</sup>. On préférerait de loin les ignorantes qui n’ont pas fait d’études, ces

<sup>60</sup> Malika MOKEDDEM, Des rêves et des assassins, op.cit, P 49

<sup>61</sup> Sourate Al- Ma’idah, Verset 32

<sup>62</sup> Malika MOKEDDEM, Des rêves et des assassins, op.cit, P 92

dernières seront des épouses parfaites et des bonnes mamans. Parce qu'elles n'ont pas fréquenté des lieux de mauvaise réputation, elles n'avaient des relations douteuses avec des hommes étrangers. De plus, tout ce qui les intéresse est d'obéir à leur mari et éduquer leurs enfants.

Et non seulement les femmes ayant fait des études qui sont mal vu aux yeux de la société, même les cités universitaires avait une mauvaise réputation :

*« Il avait permis mes séjours à l'internat du lycée puis en cité universitaire. Et même si celle-ci avait la réputation d'être un lieu de dépravation, du moins y étais-je noyée dans la masse des étudiants. Nous étions tous considérés comme des « débauchés », parqués loin de la vue des citoyens respectables »<sup>63</sup>.*

Kenza est l'exemple de cette femme qui dit non haut et fort à la tradition, après avoir fini ses études, elle décide de ne pas retourner vivre avec sa famille, et préfère vivre seule dans une ville. Une décision assez osée et audacieuse, qui touchait à l'honneur de sa famille et leur collait la honte : *« L'excuse des études n'ayant plus cours, ma volonté d'habiter seule et dans la ville produisait l'effet d'une bombe. Soudain, je me singularisai, défiai la tradition. Devins un danger social et mis en péril l'honneur de la famille »<sup>64</sup>.* De ce passage, nous nous rendons compte qu'habiter seule était scandaleux et intolérable. Ainsi que, l'ampleur que cela prend au point de devenir un sujet qui intéresse toute la société et non seulement sa famille.

*« La boucherie de mon père se transforma en tribunal. Voisins et connaissances vinrent y tenir conseil. Dire leur réprobation. Je m'y attendais et ne désarmai pas. Lamine me soutint. Les autres garçons de mon père, eux qui me menaçaient et me rançonnaient depuis toujours, crièrent haro sur moi. Clamèrent que s'ils s'étaient écoutés, il y a longtemps qu'ils m'auraient « effacée ». Ma vie ne valait pas une larme. Aiguisant ses couteaux, mon père jura qu'il ne me laisserait pas suivre l'exemple de ma mère.*

*- Tu es ma fille, toi. Il va falloir que je te trouve un mari qui te brise. Et si tu te rebelles, je boirai ton sang ! »<sup>65</sup>.*

À partir de cet exemple, nous remarquons qu'il était inconcevable de permettre à une femme d'habiter toute seule. La femme devait fonder une famille et obéir à son mari, et lui permettre d'habiter seule équivalait mettre en péril l'honneur de sa famille et pour éviter cette honte, la société veille toujours à garder la femme sous une tutelle masculine : son père, son frère ou son mari.

---

<sup>63</sup> Ibid, P 56

<sup>64</sup> Ibid, P 56

<sup>65</sup> Malika MOKEDDEM, Des rêves et des assassins, op.cit , P 57

# **Conclusion**

Tout au long de ce mémoire, nous avons mené un travail de recherche scientifique qui avait pour ambition d'étudier et dévoiler la socialité qui caractérise le roman *Des rêves et des assassins*, qui peint la société Algérienne des années 90. À travers des personnages et des événements qui reflètent la réalité sociale de la décennie noire.

Nous avons consacré le premier chapitre à la biographie de l'auteur et à la présentation de notre corpus. Le deuxième chapitre était destiné aux concepts théoriques de la sociocritique de Claude Duchet. Nous avons défini la sociocritique de Duchet et ses différentes catégories: la société du roman, la société de référence, le hors texte, le discours social et le sociogramme. Le dernier chapitre est consacré à la lecture sociocritique du roman dans laquelle nous avons analysé les structures sociales et les structures politiques de la société du roman. Puis nous avons évoqué les discours sociaux les plus dominants dans le texte. Enfin nous avons étudié la thématique du péché et de l'interdit au cœur du hors texte.

La lecture sociocritique de ce roman nous a révélé certains aspects sur la société Algérienne des années 90. Nous avons constaté que la cellule familiale, étant la plus petite unité sociale du roman, se caractérise par une dominance masculine. L'homme impose sa puissance pour maintenir l'ordre dans la famille, il contrôle le respect des normes sociales et religieuses. Gérer la famille est, donc, la responsabilité de l'homme. La femme, en contrepartie, doit obéir aux ordres de l'homme et s'occuper des enfants et de la maison. Elle est privée de certains privilèges dont l'homme profite, la scolarisation en est l'exemple. La femme ne peut pas décider de sa vie, on décide à sa place, on peut la retirer de l'école à tout moment et la marier de force avec un homme qu'elle n'a pas choisi. La condition féminine n'est pas du tout enviable. Les hommes oppriment la femme et l'empêchent de se révolter, car sa révolte pourrait mettre leur honneur en péril.

Cette lecture sociocritique a permis également de dévoiler les actes et les pratiques qui démystifient la fausse religiosité de la société et les fausses interprétations de la religion. Les membres de cette société se définissent dans la religion musulmane, connue par ses principes de tolérance, d'équité, de justice et de paix, se comportent comme des non-humains envers les autres. Ils menaçaient les innocents, assassinaient les intellectuels, violaient les femmes et les gamines. Contrairement à ceux qui se montraient à caractère

transgressif des lois religieuses et voulaient une démocratie laïque, ils avaient tendance à être plus tolérants et bienveillants. Ceci témoigne l'hypocrisie de ceux qui se cachaient derrière une fausse religiosité et voulaient utiliser la religion pour imposer un certain ordre social et satisfaire leurs désirs.

Tout ce qui précède confirme, dans sa totalité, les hypothèses émises dans l'introduction. *Des rêves et des assassins* reflète une société Algérienne dominée par la tradition et les fausses interprétations religieuses. Elle est aussi régie par une dualité d'ordre social : despotisme et émancipation.

En guise d'épilogue, nous pouvons dire que *Des rêves et des assassins* est une image très expressive de l'Algérie pendant la décennie noire. Nous espérons que ce travail contribuera en dépit de sa modestie à mieux faire connaître les valeurs véhiculées par ce roman et ouvre les portes à d'autres recherches.

# **Bibliographie**

**Corpus :**

MOKEDDEM Malika, Des rêves et des assassins, édition Grasset, Paris, 1995.

**Ouvrages :**

1. DUCHET Claude, Sociocritique, Fernand Nathan, 1979.
2. DUCHET, Claude, Une écriture de la socialité, in: poétique, n° 16, Paris, Seuil, 1973
3. DUCHET Claude, Positions et perspectives, Sociocritique, Paris, Nathan, 1979
4. HELM Yolande, Malika Mokeddem : envers et contre tout, L'Harmattan, 2001
5. MAURUS Patrick, DUCHET Claude, « Entretiens de 2006 ».
6. SAMAK, Adama, la sociocritique, enjeux théorique, Editions Publibook, Paris 2013
7. ZIMA Pierre, Texte et société, perspectives sociocritiques, Paris, l'Harmattan, 2011

**Articles :**

1. DUCHET Claude, Pour une socio-critique ou variations sur un incipit, 1971.
2. MOKEDDEM Malika. De la lecture à l'écriture, des livres au livre, résistance ou survie ?  
In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°70, 1993. Épreuves d'écritures maghrébines, sous la direction de Kacem Basfao.
3. SAHIRI Léandre, *À propos de « Deuxième épître à Laurent Gbagbo » de Tiburce Koffi : les mots utilisés par Tiburce Koffi sont à la limite de l'injure proférée à l'égard de M. Laurent Gbagbo*

**Reuves :**

1. Algérie littérature/ Action 1996, 1997.
2. Littérature n°1, 1971
3. Revue du monde musulman et de la Méditerranée n°70, 1993.

**Textes coraniques, traduits par Dr. Mohammed El-Mokhtar OULDBAH :**

Sourate Al-Anfal, verset 72

Sourate AL-Nahl, Verset 93

Sourate Al-Baqarah, Verset 256

Sourate Al- Kafirune, Verset 6

Sourate Al- Ma'idah, Verset 32

**Thèses :**

1. BERRA Bensalem, Pour une approche sociocritique de La Terre et le sang de Mouloud Féraoun (Mémoire de Magistère). Ouargla : Université KasdiMerbah, 2009.
2. DEMANE DEBBIH Ramila, Représentation de la révolte au féminin dans Des rêves et des assassins de Malika Mokeddem, (Mémoire de Magistère). Constantine : Université Mentouri, 2014.
3. FOU DI Ali, Analyse sociocritique du roman Les Vigiles de Tahar Djaout, (Mémoire de Master). Bouira : Université Akli Mohand Oulhadj, 2018/2019.

**Dictionnaires :**

1. GAID Tahar, Dictionnaire élémentaire de l'Islam, Alger, Office des publications universitaires, 2<sup>e</sup> édition, 1986
2. LEENHARDT Jacques, « Sociologie de la littérature », Encyclopaedia Universalis 2004.
3. Petit Larousse, édition 1985.

**Sitographie :**

<https://fr.sociocritique.com/>

<https://journals.openedition.org/>

<https://fr.scribd.com/>



## **Résumé**

L'œuvre littéraire est une reproduction du réel, elle est le reflet de la société qui a inspiré l'auteur pour l'écrire. L'approche sociocritique a pour but d'étudier l'univers social de l'œuvre et dévoiler les différents phénomènes sociaux qui se manifestent tout au long du texte. Dans ce mémoire, nous avons fait appel à la sociocritique de Claude Duchet pour étudier le thème : « la société Algérienne à travers Des rêves et des assassins de Malika Mokeddem »

Mots clés : la société Algérienne, la décennie noire, la condition féminine, le péché, l'interdit.

## **Abstract**

The literary work is a reproduction of reality, it is the reflection of the society that inspired the author to write it. The aim of the socio-critical approach is to study the social universe of the work and to reveal the various social phenomena that manifest themselves throughout the text. In this memoir, we called upon the socio-critical of Claude Duchet to study the theme: «Algerian society through dreams and assassins of Malika Mokeddem»

Keywords: Algerian society, the black decade, the feminine condition, sin, forbidden.

## **المخلص**

العمل الأدبي هو استنساخ للواقع ، إنه انعكاس للمجتمع الذي ألهم المؤلف لكتابته. الهدف من النقد الاجتماعي هو دراسة الكون الاجتماعي للعمل الأدبي وكشف الظواهر الاجتماعية المختلفة التي تظهر في جميع أنحاء النص. في هذه الأطروحة ، ناشدنا السوسيونقد لكلود دوشي لدراسة موضوع: "المجتمع الجزائري من خلال أحلام وقتلة لمليكة مقدم".

الكلمات المفتاحية: المجتمع الجزائري، العشرية السوداء، شؤون المرأة، الذنب، الممنوع.